

Le Parisien  
Mardi 17 mai 94

LA POLITIQUE

ente

Le chute de  
Premier  
quitte la  
ge. Une  
de Français  
ent  
ce comme  
de la  
ne.

ADUR remonte  
la première  
depuis janvier  
remier ministre  
à remonter  
uard Balladur  
en neuf mois  
de notre baro-  
depuis janvier  
du 17 points  
des ennus qui  
ittus en début  
le gouverne-  
rix, ceux qui ne  
pas de confiance  
ent de la Ré-  
l'emportaient  
la première  
x qui déclai-  
ver un profil  
t.  
les voyants de  
de bord sont à  
vert pour le  
fistre. Il est  
seul parmi les  
onsables tes-  
omètre C.S.A.  
solde positif  
nnes positives  
s négatives.  
se croise  
e, qui ré-  
s Delors, qui  
3 points, le  
stie en avril,  
oints derrière  
i. De même,  
se à nouveau  
nt du R.P.R. :  
oints le mois  
cette fois de  
ajs Jacques  
me 1 point de  
un bond de  
avril, ne se  
distancer.  
uard Balla-  
ues-Chirac  
1 sommet de  
invier, après  
plus de  
rt.  
Baque fait  
ministre de

l'intérieur et de l'aména-  
gement du territoire enre-  
gistre la meilleure progres-  
sion de cette neuvième  
vague de notre baromètre :  
8 points en un mois. Il égale  
son record de 35 points du  
mois de février. La cote de  
Charles Pasqua avait bruta-  
lement chuté, vraisemblable-  
ment en raison des dé-  
sordres provoqués par les  
manifestations de pêcheurs,  
puis de jeunes anti-C.I.P. Ce  
sont les électeurs de droite,  
U.D.F., R.P.R. et F.N. qui lui  
reviennent, peut-être sé-  
duits aussi par l'action de  
Charles Pasqua en faveur  
de l'aménagement du terri-  
toire.  
► Le référendum fait  
de plus à Ségalin. Sans  
doute sa proposition d'orga-  
niser un référendum sur  
l'emploi a-t-elle produit sur  
sa cote un effet positif  
puisque, avec une progres-  
sion de 4 points, il retrouve  
presque son record  
(28 points en novembre).  
► A gauche, Kouchner  
et Tapie remontent.  
Jacques Delors est bien in-  
stallé en tête des personnalités  
de gauche. Derrière lui,  
Jack Lang reperd deux  
places au classement mais  
conserve ses 4 points  
d'avance sur Michel Ro-  
card. Avec 26 Français sur  
100 qui lui « feraient  
confiance comme président  
de la République », Bernard  
Tapie gagne 2 points, bat-  
tant son record depuis la  
première vague de notre  
baromètre, au mois de sep-  
tembre. Malgré la poursuite  
du feuilleton judiciaire,  
financier ou fiscal, l'entrée en  
campagne de la tête de liste  
d'Énergie radicale semble le  
doper.  
D'autres têtes de liste profi-  
tent modestement de leur  
entrée en campagne,  
comme Brice Lalonde (+1)  
et Jean-Marie Le Pen (+1).  
Mais l'effet n'est pas ga-  
ranti : Michel Rocard (-2),  
Jean-Pierre Chevènement  
(-2) et Philippe de Villiers  
(-1) ne tirent aucun béné-  
fice de leur position de têtes  
de liste pour les élections  
européennes du 12 juin.  
Fabien Roland-Lévy

Rwanda : « Ils les ont brûlés vifs »

Le Conseil des  
ministres des Affaires  
étrangères devait  
évoquer, hier, à  
Bruxelles, la situation  
au Rwanda. La  
Tanzanie, pays  
frontalier qui a déjà  
accueilli plus de  
300 000 réfugiés,  
appelle la communauté  
internationale à l'aide.  
Pendant ce temps, les  
massacres se  
poursuivent dans le  
pays. Témoignage.

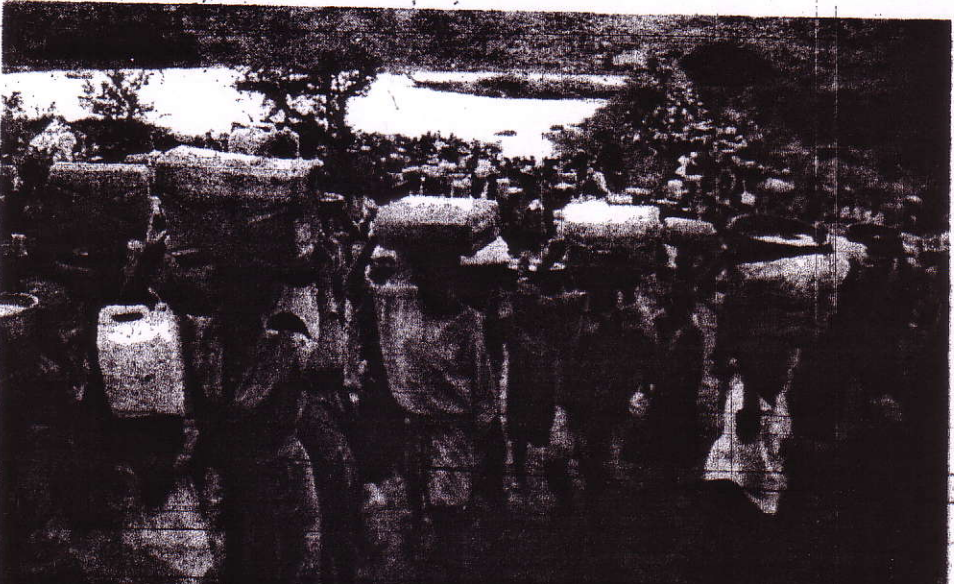
Butare  
Peter Smorden (Reuters)

CLAUDE SONIER, un  
Suisse installé au  
Rwanda pour ses af-  
faires, serre son fils aîné contre  
lui. Il raconte ces hommes, ces  
femmes et ces enfants jetés  
vivants dans une fosse remplie

de pneus enflammés, à Butare,  
au sud du Rwanda.  
« Il y a trois semaines, Butare  
était calme », assure-t-il. « Il  
n'y avait pas de problèmes  
entre Hutus et Tutsis, princi-  
palement parce que les Tutsis  
représentaient une minorité  
importante. On avait un bon  
préfet — un colonel — et un  
maire qui voulait maintenir la  
paix. Butare était aussi une  
ville universitaire et la capitale  
du Vieil Empire.  
» Et soudain, un jour, ils ont  
remplacé le préfet, un Tutsi,  
par un Hutu du Nord. Le même  
jour, nous avons vu des avions  
atterrir et on a vite découvert  
que l'abominable garde prési-  
dentielle était arrivée. »  
Claude Sonier ferme les yeux  
et poursuit : « C'est au cours de  
la même nuit que le massacre a  
commencé. Ils ont creusé des  
fosses, les ont remplis de  
pneus enflammés. Et ils ont  
jeté des tas de gens dedans. Ils  
étaient encore vivants quand

ils les ont poussés dans les  
fosses. Ce n'était pas seule-  
ment Hutus contre Tutsis,  
c'est devenu un conflit entre  
voisins. S'il y avait une que-  
relle sur la possession d'une  
terre ou quelque jalousie, les  
gens se dénonçaient mutuelle-  
ment, explique Claude Sonier.  
Après deux jours, il a beau-  
coup plu, ça a éteint les pneus.  
Les corps sont restés là. »  
« Butare  
est une ville morte »  
« Nous avons vu de nombreux  
hélicoptères survoler le coin,  
mais on ne savait pas de qui il  
s'agissait. Le maire est venu  
dire aux gens : Nous devons  
enterrer les corps parce que la  
presse se sert des hélicoptères  
pour chercher des massacres.  
Alors, on a tout nettoyé, pour-  
suit Claude Sonier. On les a  
tous enterrés dans les collines ;  
mais comme il a recommencé à  
pleuvoir, les corps ont été  
déterrés. »  
« C'est calme maintenant à

Butare parce que 40 % de la  
population a été tuée et que les  
Hutus fuient le F.P.R. (Front  
patriotique rwandais, majori-  
tairement tutsi). Dans mon  
quartier, la banlieue de Butare,  
il y avait environ mille Tutsis.  
Aujourd'hui, il n'en reste  
qu'une quarantaine. Tous les  
autres sont morts. Butare est  
une ville morte », conclut  
Claude Sonier, évacué vers le  
Burundi avec sa femme et ses  
trois enfants.  
Interrogé sur l'identité des res-  
ponsables du massacre,  
Claude explique qu'il s'agissait  
de soldats et de miliciens de la  
Coalition pour la défense de la  
République (C.D.R.) aidés par  
des habitants de Butare.  
Tout en berçant leur petite  
fille, sa femme assure : « Hutus  
et Tutsis ne pourront plus  
jamais vivre ensemble. Il faut  
diviser le Rwanda. » Sa mère,  
membre de l'ethnie tutsie, est  
morte au cours de ce massacre  
tribal.



Ils seraient quelque 500 000 Rwandais réfugiés dans les pays voisins. La Tanzanie accueille déjà 300 000 personnes dans des camps comme celui de Benako (notre photo). Les réfugiés manquent de vivres et d'eau. Ils s'approvisionnent dans les fleuves et vivent dans des conditions d'hygiène épouvantables. (Photo Reuters)